

LE PSAUTIER LITURGIQUE ŒCUMÉNIQUE *

Dès le début de la réforme liturgique issue du Concile, le besoin s'est fait sentir d'une version française « officielle » du Psautier pour l'usage liturgique. L'idée d'adopter le *Psautier de la Bible de Jérusalem* (BJ) avait été écartée, en partie parce qu'il s'agissait d'une version « privée », en partie à cause des contestations dont ce psautier était l'objet. Sur la demande de la commission épiscopale et sur l'initiative de l'ancien C.P.L., une commission s'était déjà constituée et s'était mise au travail. Elle réalisa huit psaumes et s'arrêta, faute peut-être d'y voir assez clair. Lorsque fut lancée l'idée de la *Traduction Œcuménique de la Bible* (TOB), les responsables pensèrent tout de suite qu'un lien devait exister entre cette œuvre et le Psautier liturgique, toujours plus nécessaire. Le travail fut donc totalement repris en octobre 1966 par une équipe œcuménique où sont représentées diverses disciplines et préoccupations (écrivains, musiciens, exégètes ou hébraïsants, liturgistes, pasteurs, moines).

Cette équipe compte actuellement neuf membres ; deux d'entre eux font également partie de l'équipe de la TOB et assurent ainsi le lien entre les deux entreprises.

Le « public » dispose déjà de quelques éléments pour apprécier le travail de cette Commission du PLO. Au début de 1968, on lui offrait, dans les *Cahiers de la TOB*, la traduction des vingt-cinq premiers psaumes, TOB et PLO en regard l'un de l'autre¹. Cette édition se présentait comme

* Cet article reprend et met à jour une communication parue dans le *Bulletin Liturgie* de la Commission de Liturgie des Cisterciens de la stricte observance (Abbaye de Bellefontaine, F-49-Bérogrolles-en-Mauges), n° 12-13 (nov. 1970), p. 38-52.

1. *Vingt-cinq psaumes. Traduction œcuménique. Psautier liturgique*, Cahiers de la Traduction Œcuménique de la Bible, n° 2, Ed. Les Bergers et les Mages et Les éditions du Cerf, Paris 1968.

une opération de sondage. On lisait dans l'introduction de ce Cahier : « Comme la traduction œcuménique, la version ici présentée du Psautier liturgique est soumise aux feux de la critique, mais plus encore à l'épreuve de l'expérience dans la prière individuelle ou collective, récitée ou chantée. Elle devra tenir compte de ce « banc d'essai », tant pour les psaumes qui doivent suivre que pour la révision finale². »

De nombreuses réactions furent enregistrées, parfois — il fallait s'y attendre — assez divergentes. La synthèse globale qui en a été faite a permis néanmoins d'orienter les travaux ultérieurs, y compris une première révision de ces vingt-cinq psaumes, en vue de les insérer dans *Prière du Temps présent* (PTP), dont la publication venait d'être décidée.

La comparaison entre ces deux publications successives permet déjà de tirer une première conclusion quant à ce travail : il s'agit d'une *œuvre en élaboration*. Entre les deux projets, on relève, par exemple, 9 variantes pour les 11 versets du Ps 15 ; on n'en compte pas moins de 18 pour les 13 versets du Ps 5 ; 20 pour les 12 premiers versets du Ps 17, etc. Au fur et à mesure que la traduction avance, non seulement on fait de nouvelles trouvailles, mais, en tenant compte des réactions connues des usagers, l'équipe acquiert peu à peu une sensibilité commune, et l'on parvient à une certaine unité de style et à une homogénéité de ton qui faisaient encore défaut dans les premiers psaumes. A telle enseigne que les psaumes qui ont déjà été l'objet d'une première refonte risquent d'être plus fortement remaniés que d'autres lors de la révision finale.

L'évolution affecte même certaines options de vocabulaire fondamental qui, d'abord, avaient paru fermes. Ainsi, pour diverses raisons, « l'impie » regagne sans cesse du terrain sur « l'infidèle », en voie de disparition³ !

Il n'est pas superflu de noter que seuls les psaumes marqués de l'astérisque dans les tables de PTP (avec quelques erreurs, cependant) ont été travaillés par l'équipe. Les autres sont une révision toute provisoire de la BJ, faite sur la base de la TOB. Dans l'organisation du travail, elle a souvent servi d'amorce (texte zéro), mais le texte auquel on aboutit en diffère souvent de manière très sensible. Voici deux exemples, pris au hasard, Ps 36, 25-26 :

2. *Op. cit.*, p. 17.

3. Cf. 25 *Psaumes*, p. 14.

PTP

J'étais jeune et puis j'ai vieilli
 sans avoir vu le juste abandonné
 [donné
 ni sa lignée mendier son pain ;
 tout le jour il a pitié, il prête,
 sa lignée sera en bénédiction.

et encore, Ps 40, 11-13 :

Fais-moi lever que je leur rende
 [leur dû à ces gens-là ;
 alors je connaîtrai que tu es
 [mon ami
 si l'ennemi cesse de crier con-
 [tre moi ;
 tu m'auras soutenu dans mon
 [intégrité

et rétabli pour toujours devant
 [ta face.

PLO

Jamais de ma jeunesse à mes
 [vieux jours
 je n'ai vu le juste abandonné
 ni ses enfants mendier leur
 [pain ;
 il a toujours pitié, il prête,
 ses descendants seront bénis.

Relève-moi que je prenne ma
 [revanche ;
 et je saurai que tu tiens à moi
 si mes ennemis ne chantent
 [pas victoire.
 Pour moi, tu m'auras fait re-
 [trouver la santé

et rétabli pour toujours en ta
 [présence.

En décembre 1970, pour la presque totalité du Psautier, la première phase de la traduction est achevée, et, sans doute, une expérimentation plus large pourra bientôt être entreprise.

Principes de traduction.

Comme pour la TOB, le *texte de base* est le texte hébreu massorétique, avec sa vocalisation et sa ponctuation. C'est-à-dire que les corrections et conjectures (qui apparaissent encore dans BJ² — en nombre très réduit, il est vrai, par rapport à BJ¹ de 1959 — et qui étaient nombreuses aussi dans la version latine dite de Pie XII) sont délibérément écartées. Tout légitimes que soient souvent les essais de restitution, à tous les niveaux, lorsqu'on veut étudier les psaumes, il faut bien reconnaître que les difficultés qui suscitent l'étonnement de l'interprète et lui font supposer une erreur de transcription peuvent être dues tout simplement à notre ignorance, ou à des hardiesses poétiques auxquelles l'exégète n'est pas toujours suffisamment sensible. Cette confiance au texte reçu apparaît donc comme

une honnêteté. La traduction littérale est parfois tellement plus belle ! Ainsi, Ps 96, 11 : « Pour le juste est semée une lumière, et pour le cœur simple une joie. »

La poésie hébraïque, à cause de la plasticité des termes et de l'emploi constant de la parataxe, est souvent difficile à traduire, et il n'est pas rare que l'on ait à choisir entre plusieurs sens également plausibles. L'exégèse n'est pas toujours suffisante pour dirimer. Il faut alors se décider, le moins arbitrairement possible. En principe, les *options exégétiques* du PLO suivent celles de la TOB. Le travail, pourtant, reste « de première main », et les discussions entre les exégètes de l'équipe PLO sont parfois longues et serrées. Il n'y a donc pas inféodation d'une équipe à l'autre, et il n'est pas exclu que la TOB, lors de sa révision, tienne compte du travail du PLO. Au niveau de l'expression littéraire, en tout cas, ce travail est tout à fait original.

Compte tenu des exigences diverses d'une version liturgique, il doit l'être. En particulier, sans s'écarter de l'« *hebraïca veritas* », les traducteurs doivent trouver, autant qu'il est possible, la formulation qui permette une *intelligence chrétienne* du texte. Le PLO entend se situer, de ce point de vue, dans la même ligne que la version des Septante. Il y a là une autre fidélité nécessaire⁴.

S'imposent encore les impératifs de *communicabilité*, de sauvegarde des procédés stylistiques et des valeurs poétiques de tout genre, de « chantabilité »... On devine qu'il faut, en certains cas, de longs tâtonnements avant de trouver une formule satisfaisante, et l'on ne s'étonnera pas qu'il faille parfois passer une heure sur un seul verset. « La communicabilité par le langage tient à certaines « manières de dire ». Celles-ci ne doivent déconcerter que si le texte biblique l'implique et pour la même cause⁵. » Il arrive que la traduction ne rende vraiment justice à l'original, dans l'esprit et la sensibilité de celui qui la reçoit, qu'en se faisant intégrale. Certaines équivalences, passées à l'état de clichés, mais devenues incompréhensibles, doivent être remises en question ; il faut parfois traduire une image par

4. On devrait s'accorder sur le fait que cela n'implique pas, généralement, la conformité aux leçons de la LXX et à son vocabulaire. Pour quelques textes cependant, la nouvelle traduction s'est basée sur la version grecque. C'est le cas notamment pour le Ps 109,3 :

Le jour où paraît ta force,
tu es prince éblouissant de sainteté ;
dès l'aurore, dès avant ta naissance,
je t'avais engendré.

5. *Op. cit.*, p. 14-15.

une autre image, faire passer les idées et les schèmes inclus dans tel élément du vers hébreu à tel autre élément, de telle sorte que dans la traduction tout le contenu se retrouve globalement, et non dans un mot à mot, injustement qualifié de « littéral », qui heurte sans profit l'esprit de l'utilisateur.

On trouvera dans les pages qui suivent quelques exemples de ces différentes manières de traduire.

Révision de certaines équivalences.

Sous peine d'orienter les esprits dans une fausse direction, certains éléments du vocabulaire habituel des traductions doivent être retraduits.

Il est trop évident que « les mots de ma bouche » peuvent devenir « les paroles que je prononce », et que l'on peut, si cela correspond davantage à la manière de dire française, employer équivalement « bouche », « lèvres » ou « langue », selon les cas. En Ps 87, 7, « brise en leur bouche leurs dents » de BJ devient « brise-leur les dents et la mâchoire »⁶.

Le mot « droite » a été rendu de façons diverses : soit, tout simplement, *main droite* (Ps 136, 5), soit *main* ou *bras*, parfois, pour souligner une des connotations du terme hébreu, *main puissante* (Ps 79, 16 ; 97, 1) ou *bras puissant* (Ps 73, 11) :

Pourquoi retenir ton bras, ton bras puissant ?
Déploie-le pour exterminer.

Lorsque le mot semblait avoir perdu sa valeur d'image, on l'a traduit par un abstrait : dans le Ps 76, 11, par *action* ; dans le Ps 59, 7, à la place du « sauve par ta droite » de BJ, on lit : « que ta *force* triomphe » ; dans le Ps 88, 26, au lieu de « j'établirai sa main sur la mer / et sur les fleuves sa droite », on a « j'étendrai son pouvoir sur la mer / et sa *domination* jusqu'aux fleuves. » Dans un autre psaume, il s'agit d'*emprise* (Ps 138, 10).

De même, les homologues du mot « justice » peuvent être

6. Nous instituerons systématiquement, tout au long de cet article, une comparaison entre les deux traductions. Cette méthode a paru la plus apte à manifester les caractéristiques de la nouvelle version. La mise en relief des différences ne vise nullement à déprécier une œuvre dont il faut reconnaître les indéniables mérites ; je tenais à l'affirmer.

divers. Ps 70, 15 : Ma bouche annonce tout le jour / tes *actes de justice* et de salut.

Ps 39, 11 : Je n'ai pas enfoui tes *grâces* / au fond de mon cœur.

Ps 51, 5 : Au bien tu préfères le mal / et le mensonge à la *franchise*.

Ps 32, 5 : Il aime le *bon droit* et la justice.

Ps 49, 6 : Les cieux proclament son *droit* / oui, le juge c'est Dieu⁷.

Ps 88, 17 : Tout le jour, à ton nom, il danse de joie / fier de ton *juste pouvoir*.

Ps 96, 6 : Les cieux témoignent de ses *droits*⁸.

Ps 131, 9 : Tes prêtres porteront l'habit *de fête*⁹.

Dans le Cahier des vingt-cinq premiers psaumes, le préfacier de la TOB avertissait avec humour : « Plus d'un lecteur s'étonnera en découvrant que les psalmistes de notre traduction ont, à peu près systématiquement, perdu leur âme¹⁰ ! » Dans le PLO, le terme n'a été maintenu que dans les passages où le psalmiste s'adresse de manière lyrique à lui-même (Ps 102, 1.2.22 ; 103, 1.35 ; 115, 7 ; 145, 1) et dans deux autres cas : dans le Ps 137, 3 où l'on rejoint un idiotisme : « Tu as accru ma *force d'âme* », et dans le Ps 68, 11, « si je mortifie *mon âme* par le jeûne », où le mot convient pour suggérer la portée spirituelle de l'ascèse. Dans tous les autres cas, « âme » a été remplacé par *vie* ou un équivalent dans une traduction globale : « ceux qui en veulent à *ma vie* » (Ps 39, 15), « ceux qui s'en prennent à *mes jours* » (Ps 70, 13), « ceux qui veulent *ma perte* » (Ps 37, 13)¹¹. On peut encore comparer :

BJ

PLO

Il est coûteux le rachat de son
[âme,
c'en est fait pour toujours.

Si cher qu'il puisse la payer
sa vie finira pour toujours.

(Ps 48, 9)

7. Il s'agit ici de la *légitimité* du juge qui va instruire le procès. On aurait pu traduire aussi « titres ».

8. Dans ces deux derniers exemples, il s'agit de la *légitimité* du souverain, qui était proclamée par des hérauts lors de l'intronisation royale.

9. Il semble bien que « l'habit de justice » dont il est ici question soit le vêtement rituel, nécessaire pour le juste et légitime exercice du culte ; on serait tenté de dire « la tenue réglementaire ». Le parallélisme invite, quant à lui, à insister sur l'aspect festif.

Dans tous les exemples précédents, BJ avait « justice ».

10. *Op. cit.* p. 11.

11. Il s'agit évidemment d'une traduction antonymique. En français énergique on dirait « ceux qui veulent ma peau ».

Mes ennemis parlent de moi,	Mes ennemis s'entretiennent de
ceux qui guettent mon âme se	[moi,
[concertent.	en observant <i>mon cas</i> ils se
Demandant à manger pour leur	[consultent ¹² (Ps 70, 10)
[âme	Réclamant de manger à <i>leur</i>
	[<i>faim</i> ¹³ (Ps 77, 18)

Enfin, il n'est pas rare que le terme en cause équivaille tout simplement à un pronom personnel français, et qu'on l'ait ainsi rendu :

BJ

PLO

Fais sortir de prison mon âme	Fais- <i>moi</i> sortir de prison
	[(Ps 141, 8)
Tire de l'oppression mon âme	Tu <i>me</i> sortiras de la détresse
	[(Ps 142, 11)
En Dieu seul, le repos pour	<i>Je</i> n'ai de repos qu'en Dieu
[mon âme	[seul (Ps 61, 2)
Et mon âme exultera dans le	Et <i>moi</i> , dans la joie d'être
[Seigneur,	[sauvé,
jubilera en son salut.	<i>je</i> danserai pour le Seigneur.
	[(Ps 34, 9)

Il n'est pas toujours possible d'éviter dans une traduction biblique l'emploi de l'auxiliaire « faire », pour rendre une forme verbale hébraïque étrangère au français. L'effort pour éliminer cette tournure assez gauche a cependant été poussé plus loin que dans les versions actuellement en usage. Dans le PLO, on *introduit* plutôt que de « faire entrer » (Ps 77, 54) ; on *ramène* les déportés, plutôt que de les « faire revenir » (Ps 84, 2) ; là où BJ employait encore les expressions « faire lever », « faire venir », « faire sortir », on y utilise des verbes simples :

Dans le ciel, il *rappela* le vent d'est,
 et *lança* un grand vent du midi. (Ps 77, 26)
 De la roche il *tirait* des ruisseaux. (Ps 77, 16)

Montrer, enseigner, apprendre remplacent « faire connaî-

12. Il s'agit ici, semble-t-il, de supputer les chances de vie, l'état de santé d'un malade.

13. Il y a ici une nuance de désir. Plusieurs fois, d'ailleurs, BJ avait déjà traduit le mot par *appétit*.

tre » ou « faire savoir » (Ps 76, 15 ; 77, 5 ; 89, 12). Au lieu du pesant « fais que je sache la route à suivre » (Ps 142, 8 BJ) on lit : « *Montre-moi* quel chemin je dois suivre. » Au lieu de « faire entendre » ou « faire retentir », on trouve des expressions plus particularisées : « Des cieux, tu *énonces* le verdict » (Ps 75, 9) ; « Qui *célébrera* toutes ses gloires ? » (Ps 105, 10) ; à la traduction de BJ « faisant retentir l'action de grâce », on a préféré « *je rendrai grâce à voix haute* » (Ps 25, 6). « Tu nous as *pris* dans un filet » (Ps 65, 11) remplace « tu nous as fait tomber... ». Enfin, que l'on compare ces deux traductions de Ps 143, 6 :

BJ

PLO

Fais éclater l'éclair et disperse, décoche tes flèches et boule- [verse.	Décoche des éclairs de tous [côtés, tire des flèches en tous sens.
--	--

Dans ce dernier exemple, outre l'harmonisation des « factitifs », qui assure une meilleure cohérence, on notera l'emploi de locutions adverbiales pour traduire les deux verbes par lesquels l'hébreu exprime ici la modalité (hendiadys).

A l'inverse, l'hébreu fait large usage de prépositions ou de locutions prépositives avec le pronom. Dans ces cas, le français préférera souvent l'emploi d'un verbe. « Tout mon désir est devant toi » (Ps 37, 10 BJ) deviendra « *tu vois* tout mon désir ». « Tout le jour, mon déshonneur est devant moi » (Ps 43, 16 BJ) devient « tout le jour ma déchéance *m'obsède* ». « Devant lui un feu dévore » (Ps 49, 3 BJ) devient « un feu dévorant *le précède* ». « Ta main soit sur l'homme de ta droite » (Ps 79, 18 BJ) devient « que ta main *soutienne ton protégé* ». « Qui se lève pour moi contre les méchants, qui siège pour moi contre les pervers ? » (Ps 93, 16 BJ) devient « Qui *me défendra* contre les méchants, qui *m'assistera* face aux criminels ? »

L'emploi d'un verbe judicieusement choisi remédie également à l'obscurité — presque à l'absurdité — d'une expression trop littérale comme celle-ci : « *à la place* de tes pères, te viendront des fils » (Ps 44, 17 BJ). La nouvelle version, avec plus de justesse, porte : « *Pour succéder* à tes pères, se lèveront tes fils. »

Il est bien connu aussi que l'hébreu est une langue pauvre en adjectifs. Parfois le traducteur français s'épargne lour-

deurs et maladresses en pensant à en faire usage. Voici quelques exemples plus caractéristiques :

BJ	PLO
Hommes de sang, allez-vous-en [loin de moi.	Disparaissez, hommes sangui- [naires (Ps 138, 19)
On dira ta puissance de ter- [reurs	On vantera ta force redoutable [(Ps 144, 6)
Les siens jubilent de gloire	Que ses fidèles exultent, glo- [rieux (Ps 149, 5)
Moi, stupide, sans comprendre, j'étais une brute devant toi.	Moi, inconscient, stupide, j'étais devant toi comme une [bête (Ps 72, 22)
Je les compte, il en est plus [que sable	Je les découvre plus nombreu- [ses que le sable (Ps 138, 18)
Jusques à quand ta colère, jus- [qu'à la fin ?	Combien de temps, Seigneur, [durera ta colère,
et ta jalousie brûlera-t-elle [comme un feu ?	le feu brûlant de ta jalousie ? [(Ps 78, 5)
Toi qui donnes aux rois la vic- [toire,	Toi qui rends les rois victo- [rieux,
qui sauves David, ton servi- [teur.	tu sauves David ton serviteur de l'épée meurtrière !
De l'épée de malheur sauve- moi ¹⁴ ,	Sauve-moi, délivre-moi
tire-moi de la main des étran- [gers	de l'emprise d'un peuple étran- [ger :
dont la bouche parle de riens, et leur droite est une droite de [parjure.	il dit des paroles mensongères et sa main est une main par- [jure.
Voici nos fils comme des plants	Et nos fils sont pareils à des [plants
grandis dès le jeune âge, nos filles des figures d'angle,	bien venus dès leur jeune âge ; nos filles, pareilles à des sculp- [tures
images de palais.	dignes d'orner un palais. [(Ps 143, 10-12)

Traduction d'image.

Dans BJ, Ps 37, 8 est ainsi traduit : « Mes reins sont pleins de fièvre. » A première lecture de cette version, il

14. Modification de la ponctuation massorétique.

semblerait que le psalmiste ait voulu parler d'une fièvre localisée. Cette compréhension spontanée — qui nous surprend — ne correspond pas à l'intention de l'auteur. Les « reins » ne représentent pas ici un organe déterminé ; ils sont le symbole de ce qu'il y a de plus profond dans l'homme et désignent la totalité de l'individu. Il fallait donc substituer un correspondant métaphorique français. La traduction PLO, « la fièvre m'envahit *jusqu'aux moelles* », est certainement plus fidèle. Ici, ce n'est pas affaire de lexicographie !

De même, Ps 72, 21 « alors que j'avais les reins percés » (BJ), trop matériel, trahit la pensée métaphorique. PTP, « alors que les reins m'élançaient », la restitue, mais en orientant dans une fausse direction ; par surcroît, l'expression, en elle-même, compte tenu de notre symbolique risque d'être scabreuse. Ce qu'il s'agit de traduire, en fait, c'est la blessure profonde de l'être. La formule du PLO semble satisfaisante :

Tandis que mon cœur s'aigrissait,
que j'étais déchiré *jusqu'aux entrailles*.

En fonction du contexte, on n'a pas reculé, en Ps 25, 10, devant la traduction hardie de « droite » par poche !

BJ

PLO

Ils ont aux mains l'infamie,
leur droite est pleine de pro-
[fits.

Leurs mains préparent le cri-
[me,
leur poche est pleine de pro-
[fits.

Dans le Ps 80, le verset 11 c, trop matériellement traduit, est pénible : « Ouvre large ta bouche, et je l'emplirai. » L'habitude seule peut nous rendre insensibles à la trivialité de l'image. On ne peut cependant l'évacuer, ni la « traduire ». Ce verset est une articulation majeure du psaume : la nourriture dont il est question est à la fois la manne et la parole de Dieu, la Loi (cf. Dt 8, 3), et c'est un don qui doit être reçu. Il faut donc chercher une expression qui atténue la matérialité de la traduction antérieure. On est peut-être sur la voie avec celle-ci :

Ouvre cette bouche que je veux emplir.

Traduction globale.

L'exemple du Ps 91, 11 nous paraît particulièrement intéressant. La version de BJ, « tu répands sur moi l'huile fraîche » résulte d'une correction. Le texte est difficile. Il faut lire soit « tu as relevé mon front comme celui du buffle / et ma décrépitude dans de l'huile fraîche » (c'est la leçon jusqu'ici adoptée par la TOB), soit « ... je suis trempé dans une huile fraîche ». Se séparant ici de la TOB, le PLO adopte cette deuxième manière de comprendre. Comment rendre tout cela ?

« Relever la corne » est un hébraïsme qu'il faut chercher à traduire au mieux du contexte. Dans le Ps 17, 3, « corne de salut » est devenu « arme de victoire ». Ici, à l'image du front (BJ et TOB) peu cohérente avec celle de l'animal évoqué, on a préféré l'abstrait *audace*¹⁵. « Buffle » est inutilement exotique, et, par surcroît, difficilement chantable à la cadence. Au second stique, les images sont trop archaïques pour être conservées telles quelles. L'expression « huile fraîche » était, en fait, un cliché commode ; on a littéralement « huile de verdure ». Il s'agit, au fond, d'un bain de jouvence, où l'on se « re-trempe ». Il serait mal-séant, pour l'usager européen du 20^e siècle, d'évoquer trop explicitement la toilette et les produits de beauté, au détriment d'ailleurs de la pointe de la métaphore qui est celle de vigueur et de force vitale (cf. les comparaisons végétales des versets 13-15). D'où l'option, à coup sûr criticable, mais justifiable :

Tu me donnes l'audace du taureau,
une fraîcheur qui me régénère.

Autres exemples de traduction globale, attentives à rendre certaines images par des idiotismes, à donner leur réelle signification aux métaphores corporelles, si fréquemment utilisées dans la poésie hébraïque (graisse ; cœur ; âme = cou ou gorge ; ventre ; etc.). Il s'agit de la description des « parvenus » (au lieu d'« insensés » de BJ) en Ps 72, 6-7 :

15. Une option semblable a été prise, pour d'autres motifs, dans le Ps 74, 5.6.10 :

Ne vous dressez pas dans votre audace,
ne dressez pas votre audace contre le Ciel...
Je briserai l'audace des impies,
et l'audace du juste se relèvera.

BJ

PLO

<p>C'est pourquoi l'orgueil est [leur collier, la violence le vêtement qui les [couvre, la malice leur sort de la graisse¹⁶, l'artifice leur déborde du cœur.</p>	<p>Mais pleins d'arrogance ils plastronnent, drapés de leur propre violence, l'œil pétillant de bien-être ils donnent libre cours à leurs [envies.</p>
--	---

ou de la description des vaincus, en Ps 43, 26 :

<p>Car notre âme est effondrée en [la poussière, notre ventre est collé à la terre.</p>	<p>Car nous mordons la poussière, nous sommes aplatis contre [terre.</p>
---	--

ou encore du traître, en Ps 54, 21 :

<p>Plus onctueuse que la crème [est sa bouche, et son cœur fait la guerre ; ses discours sont plus doux [que l'huile, et ce sont des épées nues.</p>	<p>Il montre un visage séduisant mais son cœur fait la guerre ; ses paroles sont plus suaves [qu'un parfum, mais ce sont des poignards.</p>
---	---

Des comparaisons qui pouvaient paraître étranges nous deviennent acceptables pourvu qu'on les formule au moyen d'expressions métaphoriques familières. Par exemple, ce qui est dit, en Ps 139, 4, des calomniateurs...

BJ

PLO

<p>qui aiguisent leur langue ainsi [qu'un serpent, un venin de vipère sous la lan- [gue.</p>	<p>qui dardent une langue de vi- [père, une langue chargée de venin.</p>
---	--

Nulle part, sans doute, le souci de traduction totale n'a été poussé aussi loin que dans le délicieux Ps 132. Son utilisation pastorale devenait difficile en raison des répugnances provoquées, chez les fidèles urbanisés, par l'évocation d'une barbe dégoulinante et d'un col graisseux. Il fallait raser cette barbe ; mais il fallait garder au psaume son mouvement et ses images fluides. En voici le texte :

Qu'il est bon, qu'il est beau pour des frères
 de vivre ensemble et d'être unis !

16. « Malice », correction textuelle.

On dirait le parfum d'une huile précieuse
 qui rafraîchit le visage :
 il se répand sur la tête d'Aaron,
 il imprègne son vêtement.

On dirait la fraîcheur de la rosée,
 une rosée de l'Hermon
 sur les collines de Sion.

Ici, par ordre du Seigneur,
 sera la bénédiction,
 la vie pour toujours.

On n'a pas hésité, dans quelques cas, pour assurer une plus grande clarté ou une meilleure cadence, à intervertir ou amalgamer les éléments de deux hémistiches (à condition que le parallélisme soit respecté). Ainsi, Ps 97, 1 « Le salut lui vient de sa droite / de son bras de sainteté » (BJ), devient, après réduction des hébraïsmes,

Par son bras très saint, par sa main puissante,
 il s'est assuré la victoire.

(le parallélisme est avec « il a fait des merveilles »). Notons encore Ps 112, 9 :

BJ

PLO

Il assied la stérile en sa mai-
 [son,
 mère en ses fils heureuse.

De la femme stérile il fait une
 [mère
 heureuse en son foyer parmi
 [ses fils.

Sauvegarde des procédés littéraires.

Comme le soulignait l'introduction aux *25 Psaumes*, la traduction du PLO s'efforce — BJ avait eu d'ailleurs la même préoccupation — de sauvegarder, dans toute la mesure du possible, les phénomènes linguistiques qui se rencontrent dans l'original, « le parallélisme des membres, les structures strophiques... le cursus interne du vers, les procédés rhétoriques d'articulation, de conjonction ou de disjonction, de répétition ou d'inclusion, etc., constituant des valeurs poétiques — non pas extrinsèques mais intrinsèques à ce type de langage actif et poétique — qui méritent, lorsqu'on doit « psalmodier », une attention égale à celle

qu'on porte au contenu notionnel du texte »¹⁷. On ne saurait illustrer abondamment ici les efforts tentés dans cette ligne. Pour ce qui est des structures littéraires, on regrette de ne pouvoir citer tout particulièrement le Ps 106, où les diverses articulations du texte ont été mises en relief par la récurrence de certains mots et une soigneuse économie du temps des verbes. Nous ne proposerons qu'un exemple, celui du Ps 148.

Cette pièce vaut essentiellement par son *rythme* et c'est à assurer un tel rythme que doit viser d'abord la traduction. Ce n'est pas le cas ici de se faire scrupule d'éliminer un « tous » qui gênerait le balancement recherché, ou au contraire d'en rajouter si nécessaire. Pour le chant, compte tenu du jeu des appuis, la succession dans les premiers versets de nombreux « louez-le », avec accentuation sur le phonème neutre, s'était avérée pénible, quelle que fût la place de ce groupe (en début de stique, comme dans BJ, ou à la fin, comme dans PTP). PLO propose une formule intéressante en faisant alterner, en position chiasique, *louez-le* et *chantez-le*. Cette dissociation du verbe hébreu en deux verbes français, reprise au cours du psaume, a l'avantage de mieux en mettre en relief les articulations majeures¹⁸. Nous donnons ici le texte intégral, avec les indications rythmiques :

Alléluia !

Louez le Seigneur dans les cieux,
chantez-le dans les hauteurs. *

Vous, ses anges, louez-le,
chantez-le, tous les univers.

Et vous, soleil et lune, louez-le,
chantez-le, astres de lumière ; *

et vous, cieux des cieux, louez-le,
toutes les eaux des abîmes du ciel.

Qu'ils chantent le nom du Seigneur,
de celui qui décida de les créer, *
qui les fit exister pour les siècles,
sous une loi qui jamais ne changera.

Louez le Seigneur sur la terre,
monstres et gouffres marins, *
feu et grêle, neige et brouillard,
vents d'ouragan, porteurs de sa parole.

17. *Op. cit.* p. 15.

18. Un tel procédé, il faut le préciser, est exceptionnel. Ce fut un souci constant de l'équipe, au contraire, de maintenir, dans toute la mesure du possible, au moins à l'intérieur d'un même psaume, les correspondances verbales.

Toute montagne et toute colline,
 les vergers, les forêts de cèdre, *
 les troupeaux et les bêtes sauvages,
 tout ce qui rampe et tout ce qui vole.

Tous les peuples et les rois de la terre,
 les princes et les chefs des nations, *
 les jeunes gens et jeunes filles,
 les vieillards comme les enfants.

Qu'ils chantent le nom du Seigneur,
 le seul qui domine tous les noms, *
 qui étonne la terre et le ciel.

Il fait la vigueur de son peuple : +
 c'est lui que chantent ses fidèles, *
 tous les fils d'Israël,
 le peuple dont il est proche.

Alléluia !

Style de la traduction.

Toute cette recherche est marquée par le souci de s'exprimer en une langue qui soit vraiment du français. Ici, le style du PLO marque nettement ses distances par rapport à celui de BJ. C'est assez évident, et il serait inutile d'assortir les exemples de longues analyses. Mais nous n'hésitons pas à joindre quelques nouveaux échantillons à ceux qui ont déjà été fournis, en sorte qu'on puisse réellement apprécier le changement de manière. Le terme qui caractériserait le plus justement le style du PLO serait sans doute celui de *classicisme* : rigueur, simplicité, dans le vocabulaire comme dans la construction.

BJ	PLO
Garde-toi de t'échauffer contre [le méchant, de jalouser les artisans de faus- [seté.	Ne t'émeus pas à la vue des [méchants, n'envie pas les gens malhon- [nêtes. (Ps 36, 1)
Trêve à la colère, plus de cour- [roux, garde-toi de t'échauffer, ce [n'est que mal.	Rentre ta colère, calme ta fiè- [vre, ne t'émeus pas ; il n'en sort [que du mal. (Ps 36, 8)

Seigneur, ne me châtie pas
[dans ton courroux,
mon Dieu, ne me reprends pas
[dans ta fureur.

Rien qu'un souffle, tout homme
[qui se dresse,
rien qu'une ombre, l'humain
[qui marche,
rien qu'un souffle les richesses
[qu'il entasse
et il ne sait qui les ramassera.

Aux jours du roi ajoute les
[jours
ses années : génération sur
[génération.
Qu'il trône à jamais devant la
[Face de Dieu,
assigne Amour et Vérité pour
[le garder.
Alors je jouerai sans fin pour
[ton Nom,
accomplissant mes vœux jour
[après jour.

Et moi, sans relâche espérant,
j'ajouterai à ta louange¹⁹.

Au jour d'angoisse, je cher-
[chais le Seigneur,
la nuit, je tendais les mains
[sans relâche,
mon âme refusant d'être conso-
[lée.

Sur la mer passait ton chemin,
ton sentier sur les eaux innom-
[brables,
et tes traces nul ne les connut.

Qu'à la justice retourne la sen-
[tence

Seigneur, reprends-moi sans
[passion,
et corrige-moi sans colère.
[(Ps 37, 2)

L'homme ici-bas c'est du vent,
comme des ombres vont les
[hommes,
rien que du vent tout ce qu'ils
[brassent,
on amasse, mais savoir qui re-
[cueillera. (Ps 38, 6-7)

Augmente sans fin les jours du
[roi,
que ses années deviennent des
[siècles.
Assigne à sa garde Amour et
[Vérité,
qu'il règne à jamais devant la
[Face de Dieu.
Pour moi, je chanterai sans
[cesse ton Nom,
jour après jour je tiendrai ma
[promesse. (Ps 60, 7-9)

Pour moi, je ne cesse d'espérer,
je persiste à chanter tes louan-
[ges. (Ps 70, 14)

Au temps de la détresse je
[cherche le Seigneur,
les mains tendues toute la nuit
[sans faiblir,
sans accepter aucun réconfort.
[(Ps 76, -3)

Dans la mer s'ouvrit ton che-
[min,
ton passage dans les eaux pro-
[fondes,
et nul n'en discerna la trace.
[(Ps 76, 20)

On jugera de nouveau selon la
[justice.

19. « ajouter » est un hébraïsme pour indiquer la continuité de l'action.

et derrière elle seront tous les [cœurs droits.	C'est le désir de tous les hom- [mes droits. ²⁰ (Ps 93, 15)
Tes consolations délectent mon [âme.	Tu m'as apporté joie et récon- [fort. (Ps 93, 19)
Dieu de pardon que tu étais [avec eux, mais te vengeant de leurs mé- [faits.	Tu restais avec eux un Dieu [patient mais tu te vengeais de leurs [fautes. (Ps 98, 8)
Le moissonneur n'en remplit [pas sa main, ni le lieur son giron ; et point ne diront les pas- [sants : le Seigneur vous bénisse !	Le faucheur n'en fait pas une [poignée, ni le moissonneur une brassée ; et les passants ne peuvent leur [dire : Bénédictio[n] du Seigneur ! ²¹ [(Ps 128, 7-8)
Ne mettez pas votre foi dans [les princes, un fils de la glaise ne peut [sauver.	Ne comptez pas sur les puis- [sants, nés de la terre, incapables de [sauver. (Ps 145, 3)
Il dispense la neige comme [laine et répand le givre comme cen- [dre.	Il étale une toison de neige et répand une poussière de [givre. (Ps 147, 16)

Ce dernier exemple manifeste un autre souci très classique, celui de la *cohérence* dans le jeu des métaphores et des images.

Dans le Ps 36, au verset 6, BJ traduit « il produira ta justice comme le jour / et comme le midi ton jugement ». Le mot à mot pourrait être soit « il fera *se lever* » (le verbe hébreu est celui que l'on emploie pour désigner le lever d'un astre), soit « il fera *ressortir* (c'est la nuance, appartenant au langage judiciaire, retenue par BJ)... comme la *lumière* ta justice, etc. ». Compte tenu de ces nuances, le parallélisme *jour // midi* est insatisfaisant. On doit reconnaître que le problème qui se présente au traducteur est complexe. Il faut trouver un verbe qui convienne à la double comparaison, ne pas évacuer l'image du lever du soleil et marquer l'antithèse qu'elle suggère entre le jour naissant et la pleine

20. Nous avons ici un nouvel exemple d'interprétation d'une préposition : « être derrière » équivaut à « poursuivre, désirer ».

21. La traduction de ce dernier hémistiche reste ouverte. Il peut s'agir d'une constatation, aussi bien que d'un souhait.

lumière. La traduction PLO satisfait globalement à cette triple exigence :

Il fera briller ta justice comme l'aurore
et ton droit comme le plein midi.

Dans la BJ, la traduction du Ps 45, 3 suit très littéralement le texte hébreu : « Aussi ne craignons-nous si la terre est changée / si les montagnes *chancellent au cœur des mers* » Les traducteurs ne semblent pas avoir perçu l'ambiguïté de l'expression soulignée. Que sont ces « montagnes au cœur des mers » ? Des îles ? PLO se dégage de l'hébraïsme et restitue la cohérence en donnant une expression moins statique :

Rien à craindre si la terre est secouée,
si les montagnes *s'effondrent dans la mer.*

Comparons encore, dans le Ps 50, 6, BJ : « Voici qu'ils *guettent* mon âme / des puissants *s'ameutent* contre moi » (où les deux verbes se situent dans une aire différente) et PLO (qui harmonise ces deux verbes) :

Vois, on me *tend une embuscade,*
contre moi les puissants *sont à l'affût.*

Dans le Ps 68, 3, BJ atteint à la poésie par un jeu de sonorités suggestives et par l'étrangeté même des associations : « J'enfonce dans la bourbe du gouffre / et rien qui tienne // je suis entré dans l'abîme des eaux / et le flot me submerge. » Au PLO, l'association de la bourbe et du gouffre semble peu naturelle. L'entrée dans l'abîme des eaux paraît une expression un peu mythique, assez peu signifiante en définitive. Il introduit plus de logique dans l'économie des images :

Je m'enlise dans une vase épaisse,
rien pour me raccrocher ;
je sombre dans les eaux profondes,
et le courant m'entraîne.

Serait également à souligner le souci d'*adapter le style au genre littéraire* du psaume ou du passage. Là encore, il ne peut être question que d'un échantillonnage restreint.

Le psaume 100 a bien le caractère d'un discours du trône :

Je choisirai *dans mon pays des hommes sûrs,*
ils siégeront à mes côtés ;

qui se conduit parfaitement
servira auprès de moi.
 Point de place parmi *mes gens*
 pour qui se livre à la fraude... (vv. 6-7)

Une sentence doit être édictée en style gnomique. Ainsi en est-il, par exemple, dans le Ps 98, 4 :

La force d'un roi est d'aimer la justice :
 toi, l'auteur de notre Loi,
 tu assures en Jacob
 le droit et la justice...

ou, en Ps 63, 7 (où BJ corrigeait le texte) :

Ils machinent leurs mauvais coups :
 « Notre machination est parfaite !
 A *cœurs humains, desseins secrets.* »

Nous citerons en entier, pour finir, le psaume 73, dont le ton nous semble convenir en tout point à l'évocation d'une grande calamité nationale, dans une nostalgie d'épopées :

- Pourquoi, Dieu, cette longue rancœur, *
 cette colère du Berger contre son troupeau ?
- = Rappelle-toi la nation que tu fondas dès l'origine, +
 le peuple que tu as revendiqué pour héritage, *
 la montagne de Sion où tu fis ta demeure !
- = Dirige tes pas vers ces ruines sans fin ; +
 l'ennemi, dans le sanctuaire, a tout saccagé ; *
 dans le lieu de tes assemblées, l'adversaire a rugi :
 à la place de nos signes, ils ont mis leurs emblèmes.
- On les a vu, comme en pleine forêt,
 brandir la cognée, *
 quand, à coups de masse et de hache,
 ensemble, ils en brisaient les portails.
- Ils ont livré au feu ton sanctuaire, *
 rasé et profané la demeure de ton nom.
- Ils se sont dit : « Allons ! Détruisons tout ! » *
 ils ont brûlé tous les lieux saints du pays.
- = Nos signes, on ne les voit plus ; +
 nous n'avons plus de prophètes ! *
 Et pour combien de temps ?
 nul ne le sait.
- Dieu, jusqu'où iront les blasphèmes de l'adversaire ? *
 l'ennemi en finira-t-il d'outrager ton nom ?

- Pourquoi retenir ton bras, ton bras puissant ? *
Déploie-le pour exterminer.
- = Et pourtant, Dieu, mon roi dès l'origine, +
vainqueur des combats sur la face de la terre, *
c'est toi qui fendis la mer par ta force,
qui fracassas les têtes des dragons sur les eaux ;
- = toi qui écrasais les têtes du Léviathan, +
pour en faire la pâture des monstres marins ; *
toi qui ouvris les sources et les torrents,
toi qui mis à sec des fleuves intarissables ;
- le jour t'appartient, et la nuit t'appartient ; *
c'est toi qui ajustas la lune et le soleil,
- toi qui fixas les bornes de la terre : *
l'artisan de l'hiver et de l'été, c'est toi.
- Rappelle-toi : l'ennemi a blasphémé « Le Seigneur » ; *
un peuple de fous a bravé ton nom.
- Ne livre pas à la Bête le sort de ta Tourterelle, *
n'oublie pas plus longtemps les malheurs des tiens.
- = Pense à ton alliance : +
le pays, plongé dans l'ombre, *
est plein de foyers de violence.
- Que l'opprimé échappe à la honte, *
que le pauvre et le malheureux chantent ton nom !
- = Lève-toi, Dieu ! Défends ta cause ! +
Rappelle-toi les blasphèmes répétés de ces fous : *
n'oublie pas les clameurs de tes ennemis,
ce vacarme des adversaires, qui monte sans fin.

D'autres caractéristiques pourraient être signalées. Il semble que les exemples donnés illustrent assez bien ce qu'il y a d'original dans le propos de la Commission. Aussi imparfaite que soit la réalisation, elle représente, semble-t-il, une tentative sérieuse de traduction intégrale, laquelle doit toujours être une *re-création*²².

Décembre 1970.

Jean-Eudes DAVID,
moine de Bricquebec.

22. La Commission de traduction du « Psautier Liturgique Œcuménique » (au C.N.P.L., 4, avenue Vavin, Paris-6^e) serait reconnaissante à tous ceux qui pourraient lui faire parvenir remarques, critiques ou suggestions sur cet article. Elle est prête à communiquer à ceux qui accepteraient de les étudier les psaumes actuellement disponibles.